

tibles avec la foi primitive et qui la ruinaient par la base. Au moyen d'un ardent prosélytisme, ces interprétations deviennent populaires, et parce qu'elles humanisent le christianisme, elles sont accueillies favorablement d'un grand nombre. C'est ainsi qu'Arius, Nestorius et Eutichès, trois représentants fameux de trois opinions subversives du fondement même de la foi chrétienne, opèrent dans l'Eglise trois immenses scissions, et entraînent après eux des provinces entières. En proie à une sorte de rage théologique incurable, les empereurs bysantins prêtent souvent aux sectaires l'appui de leur épée. Les anciennes persécutions se renouvellent. La spoliation des biens, l'exil, la mort, arguments formidables, sont de nouveau employés, et avec plus de succès qu'autrefois. Le sang chrétien un peu attiédi, n'a plus maintenant tant de hâte de se répandre. La terreur amène aux séparatistes de grandes multitudes, sur tous les points de l'empire. Une horrible confusion règne dans la communion chrétienne, et il n'est pas toujours aisé de découvrir le phare d'abord si brillant du christianisme véritable. Beaucoup de princes et de peuples barbares gagnés aux opinions nouvelles, s'efforcent de les propager dans les provinces de l'empire qu'ils ont conquises. L'Afrique surtout devient le théâtre de leur zèle ou plutôt de leur fureur. Là les rois Vandales épouvantent de nouveau le monde par des atrocités comparables à celles des Néron et des Dioclétien.

Enfin le christianisme primitif sort victorieux de cette épouvantable lutte. Sa carte géographique, il est vrai, n'est plus la même ; il a perdu quelques belles provinces. Mais dans le champ du dogme, il n'a pas cédé un pouce de terrain, et après cinq siècles d'existence, il s'offre aux yeux de l'observateur tel qu'il apparut à son entrée dans le monde.

A peine victorieuse de l'arianisme, du nestorianisme et de l'eutychieisme, qu'elle a écrasés du poids de sa seule force morale, la foi chrétienne doit s'apprêter à de nouveaux combats. Les barbares du Nord fondent sur l'empire de toutes parts. Cet antique édifice s'écroule avec un horrible fracas. Dans son cours impétueux, le torrent dévastateur emporte les institutions, les lois, les sciences et les arts des peuples vaincus, aussi bien que ces peuples eux-mêmes. Le christianisme avait déjà couvert le sol de ses monuments. Ils tombent sous le marteau des barbares qui ne savent y estimer que l'or et l'argent qu'ils y trouvent. Ils tombent ; mais la foi qui les a élevés demeure debout. Bientôt même la lumière pénètre dans le cœur de ces conquérants farouches. Quoique dépouillée par eux de ses ornements matériels, sa beauté rendue sensible dans un grand nombre qui la professent dignement, frappe leurs regards et gagne leur estime. Ils consentent peu à peu à se soumettre à sa discipline ; et, moyennant d'immenses travaux, elle humanise ces robustes et féroces enfants, adoucit leurs mœurs, éclaire leurs esprits, enrichit leurs cœurs des plus belles vertus, et les fait monter enfin, à travers mille obstacles, à ce haut degré